maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

105, avenue
du 12 février 1934
92240 malakoff

ouverture
mercredi au vendredi
12h à 18h
samedi et dimanche
14h à 18h

renseignements
maisondesarts.
malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

Ville de Malakoff

du 1er juin au 9 juillet

dialogue(s) avec un brin d'herbe

proposition de
Natacha Seignolles
et Aude Cartier

avec

Wilfrid Almendra
Cécile Beau
Karine Bonneval
Martine Camillieri
Emanuele Coccia
Aaron S. Davidson
Melissa Dubbin
Anouck Durand-Gasselin
David Drouard
Florian Gaité
Lydie Jean-Dit-Pannel
Eduardo Kac
Pei-Ying Lin
Adrien Missika
Spela Petric
Dimitrios Stamatis
Jasmina Weiss

présentation

La ville de Malakoff s'engage pour promouvoir la Nature dans l'espace urbain et inaugure le 1er juin, un verger dans le jardin du centre d'art. Quel rapport l'art entretient-il avec le vivant ?

De nombreux artistes et auteurs de la scène française et internationale se préoccupent du regard que nous portons sur le monde naturel et placent le vivant au coeur de leurs oeuvres. Si nous cherchons un contact avec la nature, dans le milieu intime ou public, la mise à distance de l'environnement naturel dans notre quotidien, en facilite une vision idéalisée, voire artificielle.

Dans l'exposition « Dialogue(s) avec un brin d'herbe», les oeuvres présentées proposent de nouvelles esthétiques, narrations et formes d'empathie envers le monde minéral et organique. Le fil rouge de l'exposition est l'observation, l'écoute, l'attention accordées aux choses, même les plus infimes, que peut porter la nature. Alors que l'on pourrait voir un paradoxe dans nos sociétés occidentales entre le plein essor technologique et la volonté existentielle de se rapprocher d'un monde à son origine, certains artistes associent le geste scientifique à la production d'images, où se confondent poésie et expérience.

Invités le samedi 3 juin, le philosophe Emanuele Coccia et l'artiste Eduardo Kac développent dans leurs recherches une pensée selon laquelle l'analyse purement rationnelle du monde, notamment du végétal, ne pourrait suffire à l'homme et au rapport de l'homme à lui-même. Selon eux, une compréhension totale de notre environnement, ne saurait se faire sans un dialogue sensible et philosophique, avec toutes les formes, même les plus discrètes, du vivant.

Du 28 juin au 1er juillet, des œuvres «intruses» prennent racines dans l'exposition : Au cours d'une résidence performée d'une semaine, le chorégraphe David Drouard imagine une performance éclatée dans l'espace, inspirée du « Sacre du printemps », accompagné de six danseuses. L'artiste Lydie Jean-Dit-Pannel présente une performance intitulée «Encore vivant», faisant vivre une allégorie, celle d'une réanimation douloureuse, incertaine, dans un monde qui peine à respirer. L'apparition de ces interventions, proposées et accompagnées par Florian Gaité, fait suite au programme de résidences performées, ouvert par le centre d'art depuis 2016.

note des commissaires

Ce qui caractérise notre 21ème siècle est sans doute que les champs de représentation scientifiques et politiques ne sont plus autonomes. Il y a création d'un bien commun. L'expérimentation, autrefois dédiée au corps scientifique, se développe à l'extérieur, chacun s'empare des instruments dédiés à l'expérimentation. Le monde est devenu un véritable laboratoire grandeur nature, en temps réel. On passe de l'expérimentation à l'expérience pure. Cette opposition entre choses de la nature (gérées par le scientifique) et les personnes issues de la société civile (le politique) est de plus en plus poreuse et de plus en plus non justifiée. Comme le dit Bruno Latour, notre défi est de fusionner humain et non-humain et d'ouvrir le plus vite possible ce Parlement des choses ouvert à la (aux) controverse(s). 2017, c'est aussi l'année où le Whanganui, le fleuve sacré des Maoris, a été reconnu comme une entité juridique par le parlement de la Nouvelle-Zélande.

Les artistes ne sont pas exempts de cette réalité. Beaucoup expérimentent, de plus en plus souvent d'ailleurs, avec des scientifiques. La démarche art & sciences semble plébiscitée par le même processus que ce que semble être le 21ème siècle : un laboratoire à ciel ouvert. Par là-même se créent de nouveaux paysages où la main de l'homme ne fait pas tout mais laisse une place à l'aléatoire, à l'inattendu.

C'est ce nouveau rapport que nous tentons d'approcher, ce rapport à la mise en visibilité du processus mais aussi cette bascule d'une conscience à dépasser l'anthropocène*, l'homme au cœur de tout. Ne peut-on pas imaginer de nouvelles formes de relation voir d'empathie avec le monde végétal et animal ?

Après un parcours en histoire de l'art et en spectacle vivant, Natacha Seignolles découvre le cinéma expérimental avec les plasticiennes Katerina Thomadaki et Maria Klonaris. Elle poursuit son travail autour de l'image en diffusion et production de documentaires, notamment en art et sciences en gérant les archives de Jean Painlevé et les ensembles documentaires du Ministère des Affaires Etrangères. En parallèle, elle poursuit sa formation journalisme multimédia. En 2000, elle rejoint Orange, anime le pôle nouveaux concepts marketing multimédia. Entre 2005 et 2012, elle assure la responsabilité de la communication institutionnelle d'Orange France, crée et dirige le site culturemobile.net. C'est en 2012 qu'elle quitte Orange pour créer Décalab, un studio art/science/technologie.

Décalab, studio Art/Science/Technologie a été fondé par Natacha Seignolles. Il est aussi composé de Charlotte Boutier, designer et de Rocio Berenguer, artiste associée.
Le Studio fonctionne comme un laboratoire d'actions et de recherche qui agit pour soutenir l'art et sa production expérimentale et une agence arts-sciences-technologies dont les clients sont des entreprises, institutions et collectivités territoriales.

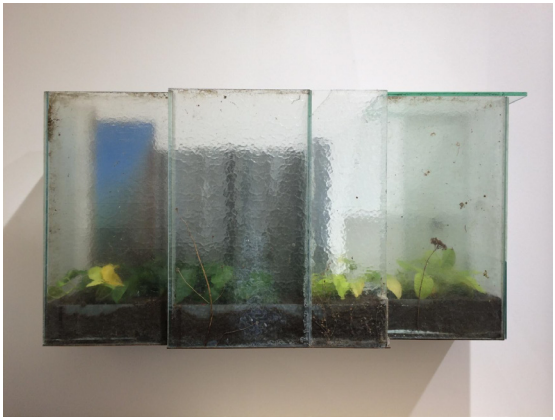
L'Anthropocène est un terme de chronologie géologique proposé pour caractériser l'époque de l'histoire de la Terre qui a débuté lorsque les activités humaines ont eu un impact global significatif sur l'écosystème terrestre. Ce terme a été popularisé à la fin du 21ème siècle par le météorologue et chimiste de l'atmosphère Paul Josef Crutzen pour désigner une nouvelle époque géologique, qui aurait débuté selon lui à la fin du 18ème siècle avec la révolution industrielle, et succéderait ainsi à l'Holocène. L'Anthropocène serait la période durant laquelle l'influence de l'être humain sur la biosphère a atteint un tel niveau qu'elle est devenue une « force géologique » majeure capable de marquer la lithosphère.
(source Wikipédia).

Avec cette proposition que nous avons voulu sensible, nous présentons des artistes dont le travail conceptuel et expérimental représente le changement de paradigme de notre siècle et une certaine forme d'hybridation des pratiques.

Dans l'exposition «Dialogue(s) avec un brin d'herbe», nous sommes conviés à observer l'invisible, avec Cécile Beau, par l'amplification de nos sens, suivre la trace, faire image avec Anouk Durand-Gasselin, écouter respirer les arbres avec Karine Bonneval, faire un voyage singulier avec Adrien Missika, regarder autrement la prise de la végétation sur l'architecture avec Wilfrid Almendra, adopter avec humour des déchets comestibles de Martine Camillieri, s'interroger sur la relation humain/non-humain, avec le collectif d'artistes hybrides taiwanais et slovène Pei-Ying Lin, Spela Petric, Dimitrios Stamatis et Jasmina Weiss, lire la poésie des pierres avec Melissa Dubbin et Aaron Davidson. Mais aussi tendre un fil rouge, esquisser un récit qui est celui de l'observation, de l'écoute, du souffle. Posons-nous, promenons-nous dans ce nouveau territoire à voir, à entendre, à « réfléchir ».

Un remerciement tout particulier à Annick Bureaud, collaboratrice régulière de Décalab.

Wilfrid Almendra



Jean
2014

verre, tôle ondulée galvanisée, inox, silicone, béton, peinture, plantes (monstrea), terre.
60 x 114 x 28 cm

Copyright © Martin Argyroglo

Concrete Gardens (Roman)
2010

marbre, béton.
170 x 45 x 45 cm
pièce unique

«One Man's Mess Is Another Man's Masterpiece», Galerie Bugada & Cargnel, Paris - Copyright © Martin Argyroglo

Concrete Gardens (Fountain Cherub)
2010

marbre, béton.
170 x 30 x 30 cm
pièce unique

«One Man's Mess Is Another Man's Masterpiece», Galerie Bugada & Cargnel, Paris - Copyright © Martin Argyroglo

Cécile Beau

Still alive
2016

pierres calcaires, gouttes-à-gouttes,
bouteilles, acide chlorhydrique,
vinaigre cristal, eau.
dimensions variables.

«Le cycle du rien #1» Progress Gallery,
Paris, 2016 Copyright © Cécile Beau

Cladonia
2017

diverses variétés de mousses et lichens,
lampe de croissance, brumisateur ultrason.
dimensions variables.

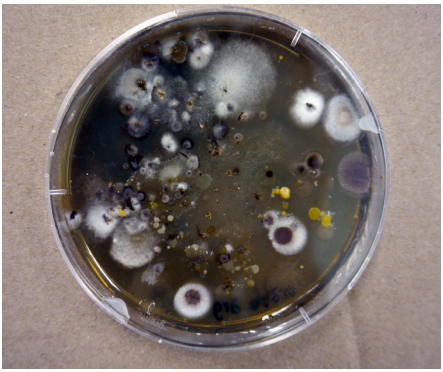
© Cécile Beau

Karine Bonneval

Carboxysomes
2017

icosaèdre en bois, bulles de verre
avec images d'écorces d'arbres
réalisées en caméra thermique.

Copyright © Karine Bonneval



Community coalescence
2017

2 tables, bois
16 boîtes de Pétri en culture
0,88x 0,30x 1,50 m chaque

Copyright © Karine Bonneval

Dendromité
2017

film couleur, noir et blanc
4/3, 10'23
Jean-Michel Ponty (création sonore)

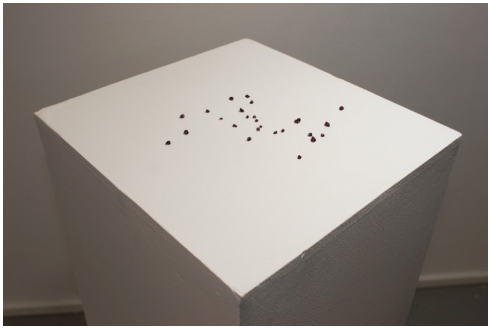
en collaboration avec Claire Damesin.
Ce projet a bénéficié d'une Bourse de la Diagonale Paris Saclay.
Copyright © Karine Bonneval

Melissa Dubbin
& Aaron S. Davidson

Myrmomancy
2017

Formica rufa (fourmis), sulfate de calcium hydraté (gypse), sable volcanique, lait de vache, miel organique, eau, dimensions variables.

Copyright © Melissa Dubbin & Aaron S. Davidson



Brilliant Pebbles
2017

25 grenats pyrope déterrés par des fourmis redisposées quotidiennement.
Dimensions variables.

Copyright © Melissa Dubbin & Aaron S. Davidson

Anouck Durand-Gasselin

Sporée
2017

rétroprojecteurs, sporée, plaque de verre
installations.
Dimensions variables.

Copyright © Anouck Durand-Gasselin

Eduardo Kac

Plantimal I (Edunia)
Natural history of the enigma
2009

Impression sur diasec
3 exemplaires
42 x 42 cm

Copyright © Eduardo Kac - Galerie Charlot, Paris.

Plantimal II (Edunia)
Natural history of the enigma
2009

Impression sur diasec
3 exemplaires
42 x 42 cm

Copyright © Eduardo Kac - Galerie Charlot, Paris.

Plantimal III (Edunia)
Natural history of the enigma
2009

Impression sur diasec
3 exemplaires
42 x 42 cm

Copyright © Eduardo Kac - Galerie Charlot, Paris.

Adrien Missika

Kräut Unkräut
2017

bambou, mauvaises herbes
(adventices diverses), terre,
ficelle, toile de jute, peinture
dimensions variables

Biosphère 5
2016

étain, plexiglas, nylon, argile, plante
24 x 24 x 42 cm
pièce unique

«Demain Amélioration»
Galerie Bugada & Cargnel, Paris
Copyright © Martin Argyroglo

Pei-Ying Lin, Spela Petric Dimitrios Stamatis et Jasmina Weiss

PSX Consultancy
2017

installation, impression 3D.
Cyclamen, Abutilon, Sarracenia, Canna, Dianthus.
Dimensions variables.

Projet collaboratif dévellopé dans le cadre du sujet «Designing Life» topic à la Biennale de l'industrie et du design BIO50, en 2014, à Ljubljana, Slovenie. Projet soutenu par le MAO, Museum of Architecture and Design, Ljubljana;
le ministère de la culture de la République Slovène; Ministère de la Culture de Taiwan, R. O. C.; National Culture and Arts Foundation, Taiwan, R. O. C.

Copyright © PSX Consultancy

Martine Camillieri

7 ***Pousse pousse !***
2017

bois, verre, plastiques, boutures
et épluchures de légumes divers.
Dimensions variables.

Copyright © Martine Camillieri

Emanuele Coccia et Eduardo Kac

À travers des démarches différentes, le philosophe Emanuele Coccia et l'artiste Eduardo Kac portent un regard particulier sur le monde végétal et le lien que l'homme entretient avec le vivant.

Le travail de Emanuele Coccia, porte sur l'histoire des formes normatives et sur la théorie de l'image. Il travail actuellement sur une monographie consacrée à la métamorphose des vivants. Parmi ses publications : «La vie sensible» (Paris 2010), «Le bien dans les choses» (Paris 2013) et «La vie des plantes. Une métaphysique du mélange» (Paris 2016). Dans ce dernier ouvrage, l'auteur soutient que malgré la démultiplication des débats sur la nature et le développement de l'écologie, les plantes – leur forme de vie, leur nature – restent une énigme pour la philosophie. À partir d'exemples tirés de la philosophie, des sciences naturelles et de l'art, Emanuele Coccia propose d'établir une métaphysique des plantes.

Eduardo Kac est internationalement reconnu pour ses oeuvres interactives sur le Net et sa pratique en bio art.

Ses travaux proposent un «art transgénique» à base d'organismes génétiquement modifiés à des fins artistiques. Après avoir défrayé la chronique avec le projet d'un lapin fluorescent vert «GFP Bunny» (2000), ensuite nommé Alba, Eduardo Kac s'interroge, dans ses installations «Genesis» (1999), «Le Huitième Jour» (2001), et «Move 36» (2002/2004), sur les croyances modernes. Avec «Edunia», oeuvre centrale de la série «Histoire Naturelle de l'Énigme» développée entre 2003 et 2008, l'artiste crée ce qu'il nome un «plantimal», une nouvelle forme de vie : une fleur crée par génie génétique, née de l'hybridation d'un Petunia et de l'ADN de l'artiste.

Samedi 3 juin à 16h

Rencontre : dans le cadre de l'exposition «Dialogue(s) avec un brin d'herbe» Emanuele Coccia et Eduardo Kac sont invités à se rencontrer et échanger, en présence du public, autour de leurs recherches respectives sur la question du vivant.

David Drouard
Lydie Jean-Dit-Pannel
proposition
de Florian Gaité

Les Intrus #4 - Les Rudérales

Le programme de résidences perform--ées intitulées « les Intrus » commencé par Florian Gaité en 2016, prend à nouveau ses quartiers au centre d'art.
Inspirée par la lecture de « L'Intrus » de Jean-Luc Nancy, le récit de la greffe du coeur subie par le philosophe, la thématique de ce cycle de performances, cherche à rendre compte du sentiment d'étrangeté du corps en acte, lui-même envahi, occupé, hanté par les sujets qu'il performe. Corps étranger ou corps habité, la programmation expérimente ces rapports à l'espace vide en passe d'être occupé. A une époque où l'intrusion généralisée génère sentiments d'alerte et fantasmes liés à l'invasion d'un territoire ou d'une intimité, la proposition questionne le centre d'art entre lieu d'hospitalité et habitat à coloniser.
Menée au coeur de l'exposition en cours, cette résidence propose une fin ouverte au cycle « Les intrus ». Elle prend pour insigne les rudérales, ces plantes qui poussent sur les débris, les ruines et les déchets. Intruses d'un monde civilisé rendu à son état naturel, elles sont ici les métaphores d'une communauté féminine survivante ou résiliente. La performeuse Lydie Jean-Dit-Pannel installe ainsi un climat d'urgence à travers la vaine réanimation de mannequins, sensibilisant à la menace écologique sur le mode d'une farce désespérée, quand David Drouard convie sept danseuses (D.A.D.R. Cie) contemporaines et une musicienne (violon amplifié) à réinterpréter sa vision du Sacre du printemps, repensée à l'heure de l'anthropocène.

28 au 30 juin

résidence de création ouverte au public avec la Cie D.A.D.R. (David Drouard)

Samedi 1er juillet

14h-18h : rendu de résidence
14h30 : performance «Encore vivants» de Lydie Jean-Dit-Pannel.
15h30 : performance «(S)acre en continu» de David Drouard (D.A.D.R. Cie) - avec Aude Arago, Julie Coutant, Karima El Amrani, Delphine Gaud, Lea Helmstädter, Agathe Max et Coline Siberchicot.

Lorraine Féline - résidence 2017

Copyright © villle de Malakoff

Blues Dance
Performance, durée environ 20 minutes.

«Des corps en silence qui chantent et qui dansent. Chaque corps porte son histoire. L'affronter et trouver sa place. On ne jouera pas sa propre histoire. Play back.»

Le samedi 24 juin, lors de la fête de la ville, Lorraine Féline investit le toit terrasse du Conservatoire Barbusse de Malakoff. Un moment inédit, dans un lieu magique habituellement fermé au public, qui offre un panorama sur l'ensemble de la ville et sur Paris. Une occasion de découvrir le travail de l'artiste en résidence au centre d'art depuis mars 2017, qui développe une pratique située à la jointure entre deux disciplines : la danse contemporaine et les arts visuels.

Samedi 24 juin 2017
18h et 19h : Performance au conservatoire Barbusse, 2, rue Jules-Guesde, Malakoff.

atelier qui pousse

L'artiste et auteure Martine Camillieri installe sept petits jardins partagés intitulés « Pousse pousse ! » au sein de l'exposition. Des épluchures qui devaient aller à la poubelle ou au compost sont mis en culture dans de l'eau : trognons, bulbes, légumes germés se transforment, des tiges sortent, des feuilles pointent, des racines se forment. Pour accompagner l'installation, l'équipe du centre d'art propose un « atelier qui pousse » qui invite petits et grands à mettre en cultures des boutures en tout genre, à laisser grandir sur place ou sinon repartir avec.

verger du centre d'art

La ville de Malakoff s'engage pour promouvoir la Nature dans l'espace urbain et inaugure le 1er juin, un verger dans le jardin du centre d'art. Différentes variétés d'arbres et d'arbustes y sont plantées et offrent des fruits à cueillir du mois de février au mois de novembre : pommes, pêches, poires, prunes, figues, raisins grimpants, mûres et fraises des bois au sol. Le jardin se dote aussi d'une pelouse de trèfles, de jeux pour enfants, d'une cabane à livres et de deux composteurs.

ciné-débat

Dans le cadre de la Semaine européenne du Développement durable, la ville de Malakoff organise un ciné-débat sur le thème «La place de l'arbre en ville» avec une projection du film «L'arbre, le maire et la médiathèque» (1993) du cinéaste Eric Rohmer. Comment les villes se réinventent-elles en redonnant à l'arbre sa place dans la cité ?

rendez-vous

1 juin

18h

Inauguration du verger
vernissage de l'exposition

20h30

Ciné-débat «L'arbre, le maire et la médiathèque»
de Eric Rohmer
Lieu : Cinéma Marcel Pagnol,
17 Rue Béranger, Malakoff .

3 juin

16 h

Rencontre entre le philosophe Emanuele Coccia et l'artiste Eduardo Kac.

24 juin

18h et 19h

Performance « Blues Dance »
de Lorraine Féline, artiste en residence 2017.
Lieu : Conservatoire Barbusse,
2, rue Jules-Guesde, Malakoff.

1 juillet

14h - 18 h

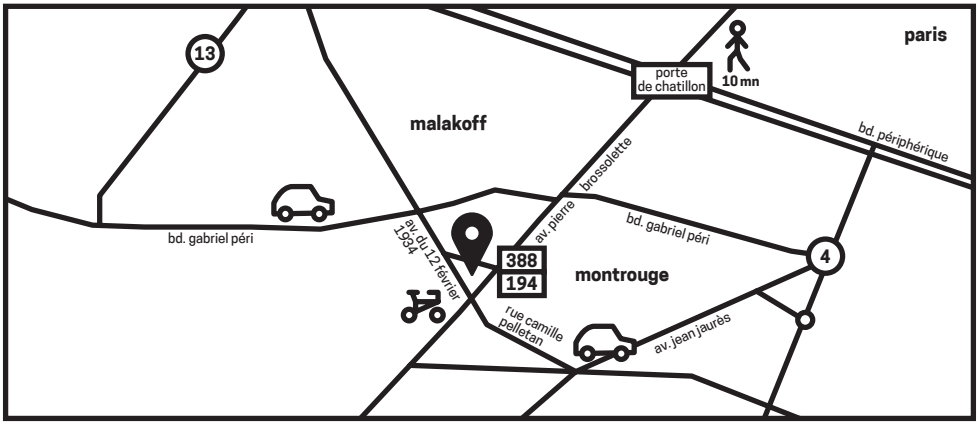
Résidence performée
« Les Intrus #4 - Les Rudérales »
Proposition de Florian Gaité

A partir de 14h30 : performance «Encore vivants»
de Lydie Jean-Dit-Pannel.

De 15h30 à 17h30 : performance «(S)acre en continu» de la compagnie D.A.D.R. - David Drouard.

informations pratiques

métro · bus · autolib' · vélib'



accès

105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff

métro ligne 13
Station Malakoff - Plateau de Vanves, puis direction centre-ville.

métro ligne 4
Mairie de Montrouge

voiture
Sortie Porte de Châtillon, puis avenue Pierre Brossolette

vélib'
Station n°22404, avenue Pierre Brossolette

autolib'
Station Malakoff/Gabriel Péri/120 ou Montrouge/Jean Jaurès/ 51

contacts

direction
aude cartier

publics
et production
olivier richard

communication
et édition
juliette giovannoni

médiation
et hors les murs
elsa gregorio

maisondesarts@ville-malakoff.fr
maisondesarts.malakoff.fr
01 47 35 96 94

partenaires

L'exposition est réalisée en partenariat avec Décalab, Studio art/science/technologie.
Remerciements : aux artistes, la Galerie Bugada & Cargnel, Paris, la Galerie 22,48 m², Paris, Galerie Charlot, Paris et la Galerie ALB, Paris.
La maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil départemental des Hauts-de-Seine et du Conseil Général d'Île-de-France.
La maison des arts centre d'art contemporain de Malakoff fait partie du réseau TRAM.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRÉFET DE LA RÉGION D'ILE-DE-FRANCE

île de France · hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT · TRAM Réseau art contemporain Paris / Île-de-France · décalab art science technologie